

Le travail final

La préparation du travail final est très contraignante. Elle ôte des énergies qui pourraient être investies dans l'apprentissage. Il faut intérioriser des thèmes, des notions et des mots avant de pouvoir concevoir un spectacle ou quelconque autre type de production.

Le travail final est en effet le premier souci des institutrices, le but de l'opération souvent. La présentation est très soignée, les dessins des enfants ne sont pas acceptés tels quels, ils doivent correspondre aux critères esthétiques scolaires : il faut refaire le coloriage avec des tonalités plus vives, il faut refaire les pourtours de certains personnages, tel objet doit avoir la couleur indiquée par l'institutrice, etc. Les enfants vont et viennent dans la salle de classe, prennent les instructions et s'y adaptent.

Quand la classe découvre que l'imprimante a fini sa cartouche d'encre, alors la réussite du travail bascule dans l'incertitude.... Parfois toutes ces émotions contrastantes sont exprimées en francoprovençal, peut-être s'agit-il là d'un moment d'exception dans la préparation au Concours : pour la vérité de ce qui y est dégagé, un moment non pas passé sous silence, mais carrément pas du tout appréhendé dans sa véritable dimension humaine et pédagogique....

Le travail final aurait sa place et n'ôterait rien à la consolidation des bases et des notions transmises si on commençait en septembre, d'ailleurs certains enseignants ont fait ce choix et avouent qu'il est payant, d'autant plus que les *Journées d'information* se situant début septembre permettent aux enseignants de disposer de toutes les données nécessaires déjà avant la rentrée.

Ce qui pourrait permettre de mieux retenir les activités organisées au cours de l'année, ce serait d'imaginer un cahier du Concours Cerlogne qui resterait à l'élève, alors que maintenant tout le travail part vers la localité où le Concours aura lieu et puis au Centre d'Études francoprovençales et l'élève n'a plus rien pour se remémorer.